



ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 21 MARS 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 12

Le problème du beurre

Le beurre a subi une nouvelle hausse et se détaille, à Québec, 45 sous la livre. Quelques petits détaillants en demandent même 48 sous. C'est une belle réponse à ceux qui prétendaient que l'exportation du beurre allait ruiner le marché canadien.

M. J.-A. Ruddick, un expert en la matière, le disait, à la convention de la Baie St-Paul, les prix du beurre au Canada ne sont pas fixés par ceux des marchés mondiaux, justement parce que nous n'avons pas de beurre à exporter et que nous sommes, au contraire, obligés d'en importer, puisqu'il nous en manque vingt millions de livres pour satisfaire à la consommation locale.

La vérité, c'est que le producteur de chez nous reçoit plus aujourd'hui pour son beurre que si nous en exportions.

La situation des cultivateurs, sous ce rapport, n'est donc pas aussi déplorable qu'on voudrait le faire croire en certains quartiers.

Ce qui importe, ce n'est pas tant la quantité de beurre que la quantité de lait, et jamais le Canada, et la province de Québec en particulier, n'ont produit autant de lait que l'année dernière.

Ne mettons donc pas la charrue devant les bœufs. Il nous a fallu importer du beurre parce que nous n'en avions pas suffisamment pour les besoins du pays et nous continuerons d'en importer aussi longtemps que cette situation durera.

Ce serait donc un bien mauvais service à rendre au pays que de mettre des entraves à cette importation, aussi longtemps que notre production ne pourra suffire à la consommation.

M. Poulin pose ainsi, dans l'*Action Catholique*, le problème de notre déficit dans la production de beurre:

"La production totale du lait, vendue sous une forme ou sous une autre, est insuffisante aux besoins du marché. Peu importe que les uns préfèrent vendre leur lait en nature ou en crème plutôt qu'en beurre. Si nous admettons que le marché du lait et de la crème est satisfait, il nous reste toujours environ 20,000,000 de livres de beurre que nous ne pouvons trouver au pays.

"Pour faire face à cette situation, nous avons d'abord le choix entre deux moyens: ou produire suffisamment de lait et de beurre, ou importer le beurre qui nous manque. Si le consommateur ne va pas chercher ce beurre en Nouvelle-Zélande, il ira ailleurs, car il en a besoin.

"Si on augmente le tarif de telle façon que la vente du beurre devienne plus avantageuse que celle du lait nature ou de la crème, on se mettra à fabriquer du beurre, et nous manquerons alors de lait et de crème. Le cercle est vicieux.

"Pour en sortir, c'est le déficit qu'il faut d'abord combler. Pour cela, il faut améliorer nos méthodes de production, et à cette fin prendre les conseils de ceux qui ont étudié de quelle manière on y pourrait parvenir."

On ne saurait mieux définir la situation qui nous est faite.

Il en est du beurre comme de plusieurs autres produits de la ferme: ce n'est pas le marché qui fait défaut, c'est plutôt la production: ou bien elle est inadéquate ou bien elle ne rencontre pas le goût du public.

Le cultivateur qui veut réussir dans sa profession doit suivre l'évolution des marchés et savoir soumettre sa culture aux exigences du public. Le consommateur, par exemple, ne passera pas l'hiver à manger des patates parce que le cultivateur en a beaucoup à vendre et qu'elles sont bon marché. Il veut du bœuf bien tendre, non pas de la vache enragée, du porc engraisé à point, des légumes en tout temps de l'année, du bon beurre frais, des œufs frais, du poulet authentique non du vieux coq.

La demande pour ces produits est grande et constante. Le cultivateur qui les offre trouve toujours acheteur et des prix élevés.

NOTRE CONCOURS

*Emulation remarquable chez nos candidats. ---
Une autre semaine-record.*

En premier lieu, disons que c'est un ancien combattant, dont le nom a plusieurs fois été cité à l'ordre du jour, qui gagne la palme pour la semaine dernière.

Nos candidats se rappelleront, en effet, qu'avant janvier M. L.-P. Rousseau, de Ste-Clothilde, a remporté plusieurs fois le prix de semaine et au cours de la dernière huitaine il s'est encore une fois distingué d'une façon toute particulière. Ce candidat travaille ferme pour reconquérir la place qu'il a longtemps occupée à la tête de la liste des candidats, et il nous semble nécessaire de crier: gare! à ceux qui le précèdent.

M. Rousseau voudra bien agréer nos félicitations pour le succès qu'il remporte cette semaine et nous lui souhaitons très bonne chance pour le résultat final.

Et quand ce résultat final? nous demanderez-vous?

La semaine prochaine vous le dira tout probablement.

Comme nous le mentionnons plus haut, nos candidats ont battu tous les records enregistrés. Du 10 au 16 mars, nous avons enregistré le plus grand nombre d'abonnés nouveaux de toutes les semaines du concours. Nous félicitons tous les zélés de leur bon travail en faveur de la diffusion de notre journal, qui a la réputation aujourd'hui d'être la revue agricole par excellence de la famille rurale. Ses articles intéressent tous les membres de la famille, ses renseignements si à point sur les prix et les conditions du marché sont d'une utilité incontestable pour tous les cultivateurs, ses services de consultations légales, de médecine vétérinaire, son panier aux lettres, le feuilleton toujours des plus appropriés pour la classe agricole, en font un hebdomadaire agricole unique. Aussi sommes-nous très reconnaissants à la population agricole de cette province pour l'accueil très bienveillant qu'elle fait à nos zélés, accueil qui leur vaut les succès remarquables qu'ils obtiennent dans leur travail de propagande.

Nos candidats sont instamment priés de nous envoyer leurs listes d'abonnés toutes les semaines sans y manquer, afin que les nouvelles recrues reçoivent leur journal dès la semaine qui suit la date du paiement de l'abonnement.

Nos candidats sont également priés de tenir compte de l'échelle de pointage suivante:

Un abonnement d'un an vaut 100 points

Un abonnement de 2 ans vaut 150 points.

Un abonnement de 3 ans vaut 200 points.

PROFITEZ BIEN DES QUELQUES SEMAINES QUI RESTENT D'ICI LA FIN DU CONCOURS, pour vous placer en tête de la liste des candidats.

Nos prix constituent une magnifique récompense pour le déplacement que peut exiger le travail de propagande que vous poursuivez.

En avant, sucriers!—Voici le temps des sucres. Tout est-il prêt? Voyez-y tout de suite, si ce n'est déjà fait, car la saison promet d'être hâtive.

Que chaque arbre, ce printemps, porte sa petite chaudière. Ne laissons pas perdre une seule goutte de la sève précieuse de nos érables. Que tous ceux qui le peuvent, et ils sont nombreux en temps de mort-saison, entaillent les érables qui sont sur leur propriété. Soyez prêts à recueillir la sève dès les premiers jours.

Grâce à la coopération et à la fabrique de Plessisville, nous sommes mieux outillés aujourd'hui pour la mise sur les marchés de ce délicieux produit bien canadien. Nous le serons encore davantage quand sera bien établie la classification du sirop et du sucre. Si vous voulez faire votre part, contribuer à la prospérité de cette industrie, joignez la Société des Producteurs de Sucre et de Sirop d'érable. Il y va aussi de votre intérêt personnel.